

Les clés du jardin de la Grotte

Béla Kapossy

Parmi les nombreux objets de la maison de Gibbon qui ont été conservés par les descendants de ses amis proches, Catherine et Salomon de Sévery, il y a une paire de clés enveloppées dans un papier portant l'inscription: «Clefs du Jardin de Mr. Gibbon qu'il nous avait donnée a Mr. de Severy et a moi» [fig. 1]. La date de remise de ces clés est inconnue, mais la notice fait écho à un document provenant des Archives cantonales vaudoises où l'on peut lire: «Je donne à Monsieur de Severy à Madame sa mère et à Mademoiselle sa sœur une autorité pleine et absolue sur les trois domestiques que je laisse dans ma maison pendant mon absence. Leur ayant enjoint d'obéir à tous les ordres de la dite famille de Severy comme s'ils venaient directement de moi. Fait à Lausanne ce 8 Mai 1793. E. Gibbon»¹. Cette procuration est un témoignage de l'importance du rôle que la famille de Sévery, y compris les deux enfants, Wilhelm et Angletine, a joué dans la vie de Gibbon pendant les années 1780 et jusqu'à son dernier voyage en Angleterre en 1793. Gibbon aimait particulièrement Wilhelm, et c'est à lui, en tant que nouveau chef de famille des Sévery, que Gibbon remet les clés. Bien qu'elles aient peu de valeur matérielle, lorsque les voyageurs anglais arrivaient à Lausanne au début du XIX^e siècle, les clés du jardin de la Grotte, où Gibbon a écrit les dernières lignes du *Decline and Fall*, auraient été certainement considérées comme une relique précieuse. Les jeunes Anglais étaient connus pour escalader les murs du jardin la nuit tombée dans l'espoir d'apercevoir ce lieu sacré et de revivre le fameux moment décrit dans les *Mémoires*². Si l'on en croit John Gustavus Lemaistre, auteur des *Travels after the peace of Amiens*, en 1802 déjà, le pavillon où Gibbon avait l'habitude de s'asseoir et d'écrire était tombé en ruine: «J'ai vu des oignons secs, des pommes de terre et des outils d'élevage occuper



Fig. 1. Les clés «du Jardin de Mr Gibbon», accompagnées d'un mot de Catherine de Sévery. Collection privée.

les places occupées de son vivant par les infolios et les quartos classiques dans lesquels il a puisé les matériaux de son œuvre immortelle.»³ Lord Byron, lui aussi, a remarqué le triste état de ce que les nouveaux propriétaires de la Grotte appelaient le «cabinet» de Gibbon⁴. Cependant, cela ne semble pas avoir dissuadé les admirateurs de Gibbon, à l'exemple du ministre écossais James William Massie, qui rapporte encore en 1856 que «bien qu'elle soit habitée par une famille privée, son intimité est fréquemment envahie, et la scène du jardin est souvent l'objet de curiosité. Je n'y suis pas entré, mais quelqu'un qui l'a fait a dit qu'aucune scène de jardin ne pouvait être plus délicieuse que ce petit endroit»⁵.

1 ACV, P Gibbon 357.

2 Gibbon, *Memoirs of My Life*, p. 180. Voir la contribution d'Ariane Devanthery, p. 484.

3 John Gustavus Lemaistre, *Travels after the peace of Amiens: Through Parts of France, Switzerland, Italy, and Germany*,

London, J. Johnson, 1806, vol. 1, p. 75. Nous traduisons.

4 Voir Ernest Giddey, «Gibbon à Lausanne», in Pierre Ducrey (éd.), *Gibbon et Rome à la lumière de l'historiographie moderne*, Genève, Droz, 1977, p. 41-45.

5 James William Massie, *Recollections of a Tour: A Summer Ramble in Belgium, Germany, and Switzerland*, London, John Snow, 1856, p. 420. Nous traduisons.